

Les exportations canadiennes de produits laitiers, 1867 à 1955

Raymond Duhaime

Volume 33, Number 2, July–September 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001235ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001235ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duhaime, R. (1957). Les exportations canadiennes de produits laitiers, 1867 à 1955. *L'Actualité économique*, 33(2), 242–270. <https://doi.org/10.7202/1001235ar>

Les exportations canadiennes de produits laitiers, 1867 à 1955

Depuis plusieurs années le marché des produits laitiers a été le sujet d'études et de recommandations nombreuses mais souvent contradictoires. Il faut dire d'ailleurs que le brusque passage d'importations massives à l'engorgement du marché domestique ou l'inverse n'est pas fait pour éclaircir l'état d'une industrie agricole qui fut longtemps l'une des premières du pays.

L'article de M. Duhaime a donc un double résultat: celui de retracer les transformations du marché extérieur des produits laitiers et celui de relier ces transformations, d'une part, sans doute, à l'état de la concurrence internationale, mais aussi à l'évolution du marché domestique.

Ici comme dans tant d'autres secteurs de l'économie, la rétrospective historique est nécessaire à l'intelligence des structures actuelles.

Peu de marchés ont subi autant de transformations depuis un siècle que ceux des produits laitiers du Canada. Nous nous proposons dans cet article d'en retracer les étapes et d'en esquisser une explication. Les produits laitiers retenus sont le lait entier liquide, le beurre, le fromage, le lait condensé, le lait évaporé, et deux types de lait en poudre¹.

Dans cette première partie, nous situerons d'abord les produits laitiers dans les exportations totales du Canada. Nous dégagerons ensuite des tendances générales d'après la courbe de la valeur de

1. La définition suivante d'un produit laitier nous semble acceptable et conforme aux classifications de la statistique officielle:

«un produit laitier est essentiellement du lait ou une partie du lait sous une forme concentrée ou modifiée par des procédés mécaniques, des procédés biologiques (coagulation et fermentation) ou l'addition de substances étrangères, telles que: les essences, les édulcorants, les fruits, etc.» Cette définition comprend donc le lait et la crème à l'état liquide, le beurre, le fromage et les laits concentrés; autant de produits qui firent l'objet d'exportations. Les laits concentrés ont chacun leurs particularités et leur définition légale. Le lait évaporé est «du lait dont le volume est réduit de 50 p.c. par l'évaporation de l'eau». Le lait condensé est «du lait évaporé auquel on a ajouté du sucre». Le lait en poudre ou poudre de lait entier «doit contenir 95 p.c. des solides totaux du lait, dont 26 p.c. de gras de lait». La poudre de lait écrémé «est la partie non grasse du lait à l'état pur». Cf. P.-É. Bégin, «Technologie et orientation de l'industrie laitière», *Agriculture*, Vol. VIII, nos 3-4, Automne-Hiver 1951, pp. 303-304, et 310-311.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

tous les produits laitiers exportés. Enfin nous établirons des points de comparaison entre les divers produits.

* * *

Les produits laitiers figurent aux statistiques du commerce extérieur canadien depuis la première année de la Confédération. Au début du siècle, ils comptent parmi les plus importants produits d'exportation. Durant la période de 1892 à 1906, les produits laitiers représentent 13 p.c. environ de la valeur totale des exportations du Canada. Ce pourcentage diminue ensuite jusqu'au bas niveau de 0.8 p.c. en 1952¹. Il est d'ailleurs remonté légèrement depuis.

Cette comparaison fait assez voir que les produits laitiers n'occupent plus qu'une place minime dans l'ensemble des exportations canadiennes.

Il est néanmoins possible que leur valeur soit demeurée au même niveau ou ait augmenté, et que la diminution relative de 13 à 0.8 p.c. soit attribuable à la croissance des autres exportations. De là l'utilité de s'attacher à la valeur totale des exportations de produits laitiers.

On en trouvera au graphique I le relevé depuis 1867. Toutes les années n'y figurent pas; les écarts entre les années considérées sont cependant assez restreintes pour produire une représentation fidèle du phénomène.

Un mouvement ascendant, presque rectiligne, porte les valeurs exportées de 2.3 millions de dollars en 1868 à 31.6 millions en 1906. L'année 1906 marque la fin d'une longue période de croissance. Les années suivantes sont marquées par une régression jusqu'en 1915, où s'amorce une nouvelle période de hausse ininterrompue jusqu'en 1920. Mais on peut soupçonner dans celle-ci une montée des prix, plus qu'une augmentation proportionnelle des volumes; les prix des produits laitiers ont en effet doublé entre 1914 et 1920.

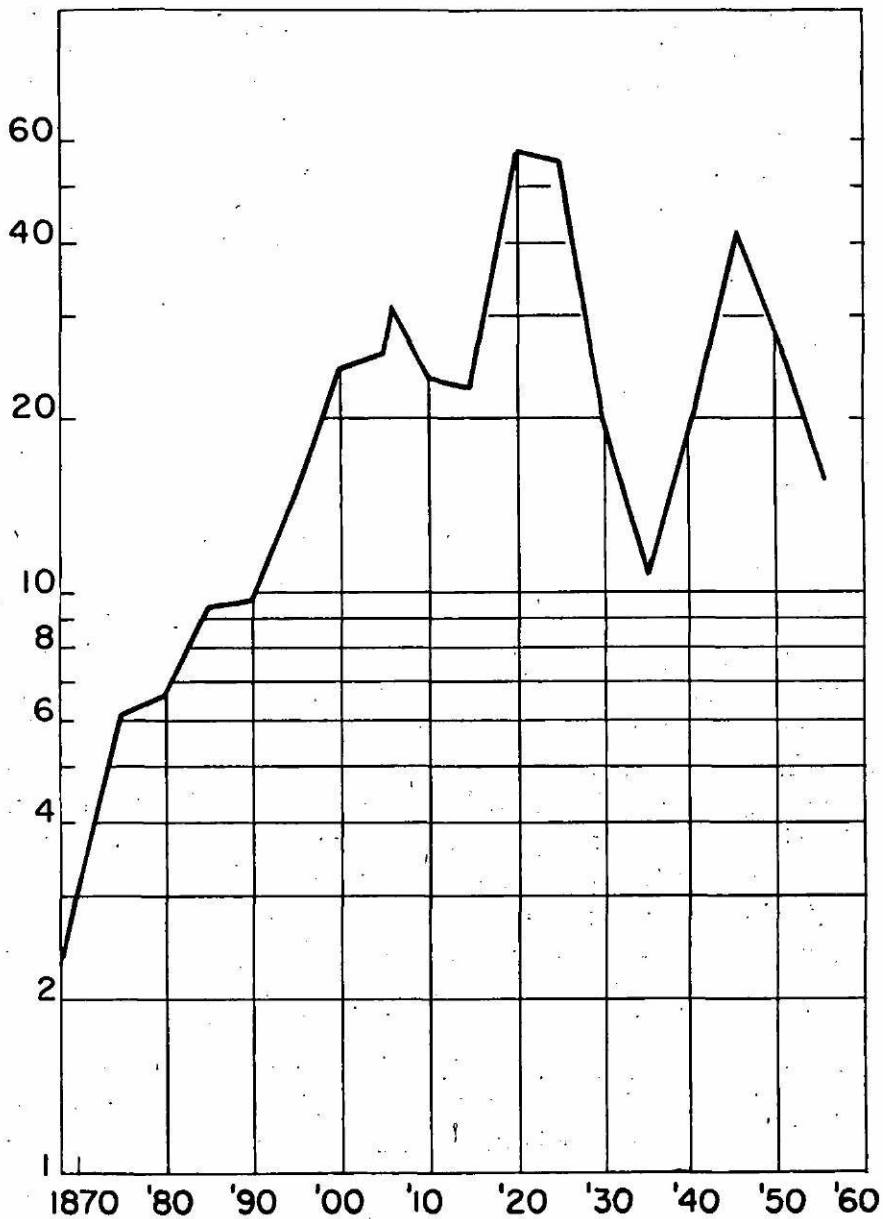
De cette pointe à 58.3 millions de dollars en 1920, les ventes passent à 57.4 millions en 1925, après des chutes plus prononcées à 35 et 38 millions dans l'intervalle, et tombent brutalement pour

1. Jacques Parizeau, «Les traits dominants du commerce extérieur du Canada», *L'Actualité Économique*, XXXI^e année, no 3, octobre-décembre 1955, Tableau III, p. 427.

Graphique I

Valeurs des exportations canadiennes de produits laitiers,
1868-1955

(en millions de dollars)



EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

atteindre 10.5 millions de dollars en 1935. Cette plongée, qui forme en quelque sorte un prolongement de la régression des années 1906 à 1915, est interrompue par une décennie de hausse, où la seconde guerre mondiale laisse sa marque. C'est enfin, de 1945 à 1953, la reprise d'une période de baisse plus ou moins accentuée, portant de 42.3 millions de dollars à 16.2 millions, le montant des exportations.

En définitive, le graphique I indique deux tendances bien marquées. L'une à la hausse, de 1868 à 1906; l'autre à la baisse, de 1906 à 1955, mais interrompue par l'incidence des deux guerres mondiales.

La ventilation de la valeur totale du commerce entre les différents produits laitiers révèle des changements radicaux au cours de la période étudiée.

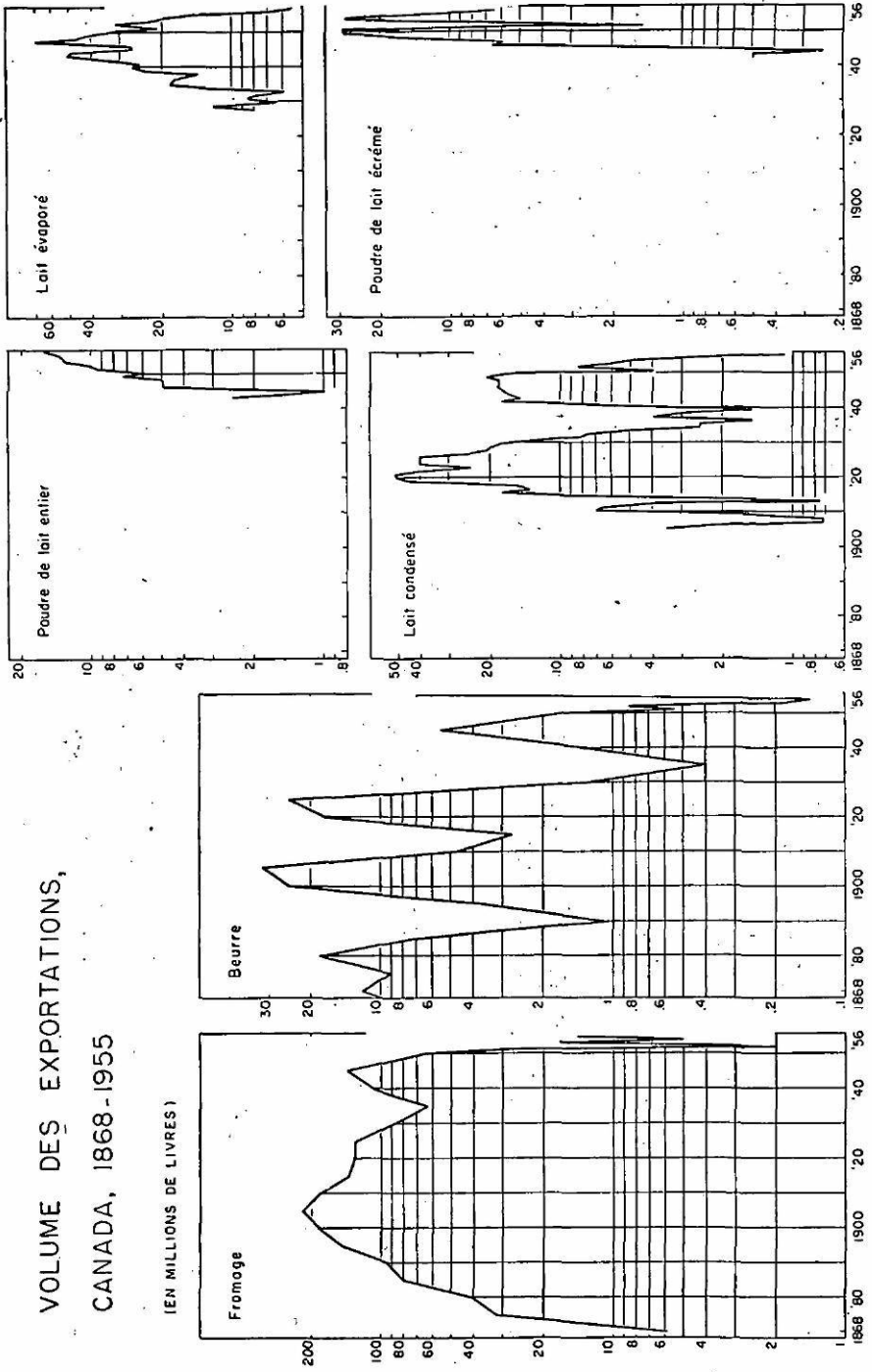
Tableau I

Valeur de chacun des produits laitiers exportés, en p.c. de la valeur totale des exportations canadiennes de produits laitiers, 1870-1955¹

Années	Beurre	Fromage	Lait et crème	Produits concentrés
1870.....	77.25	22.25	—	—
1875.....	37.56	62.44	—	—
1880.....	44.00	56.00	—	—
1885.....	14.76	85.24	—	—
1890.....	3.51	96.49	—	—
1895.....	4.67	95.33	—	—
1900.....	20.51	79.49	—	—
1905.....	22.38	76.63	—	0.09
1910.....	4.36	93.30	—	2.34
1915.....	2.81	83.70	8.29	5.20
1920.....	12.18	68.29	4.21	14.72
1925.....	17.10	60.24	13.76	8.90
1930.....	7.20	68.21	14.34	10.25
1935.....	17.15	61.38	—	21.47
1940.....	1.08	77.05	0.82	21.05
1945.....	5.16	64.51	0.03	30.30
1950.....	3.41	60.01	0.05	36.53
1951.....	1.80	47.59	0.11	50.50
1952.....	3.62	5.60	0.19	90.59
1953.....	0.77	27.88	0.20	71.25
1954.....	0.86	14.59	0.03	84.52
1955.....	17.73	25.27	0.03	56.97

1. Calculé d'après les données de l'Annuaire du Canada et de Commerce du Canada, publiés par le Bureau fédéral de la statistique.

Graphique II



VOLUME DES EXPORTATIONS,
CANADA, 1868-1955

(EN MILLIONS DE LIVRES)

Lorsque après la Confédération, le commerce est encore peu important, le beurre est le principal produit exporté; la situation change graduellement et le fromage acquiert une importance prépondérante qui se réduira progressivement. Les produits concentrés au contraire remplacent le fromage et deviennent le produit dominant après la seconde guerre mondiale.

On remarquera cependant que les mouvements sont très irréguliers et brisent parfois des tendances à long terme clairement discernables. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Quoi qu'il en soit, ce tableau met l'accent sur une série de bouleversements successifs de la structure des exportations. Pour mettre en valeur ces bouleversements, pour en préciser l'observation, et pour en faciliter l'explication, on a jugé bon d'étudier, tour à tour, l'évolution du commerce de chacun des produits, soit le fromage, le beurre, le lait et la crème, ainsi que concentrés. L'énumération en est sans doute fastidieuse mais les développements ont été réduits au minimum.

On constatera que les données utilisées ont toutes trait au volume des exportations plutôt qu'à leur valeur. Il est en effet toujours préférable de dissocier dans l'étude d'un marché les quantités vendues de leur prix. Le graphique II présente un résumé de quelques-unes des constatations colligées ci-dessous.

Au tableau II, nous remarquons d'abord l'augmentation continue des exportations de fromage pendant les trente-cinq premières années. Partant de 6 millions de livres en 1868, elles se développent presque avec la régularité d'une progression géométrique: 50 millions en 1882, 118 millions en 1892, 200 millions en 1902.

Une force semble avoir dirigé le mouvement vers un dépassement d'année en année, jusqu'au sommet de 1904.

À cette époque, les exportations canadiennes de fromage étaient presque égales à l'ensemble des ventes faites sur le marché international par tous les autres pays. D'autre part, le fromage était alors le produit le plus important des exportations canadiennes¹.

1. Adam Shortt, *Canada and Its Provinces*, Glasgow Brook Company, Toronto, 1914, Vol. VII, p. 676.

Tableau II
Volume moyen des exportations canadiennes de fromage,
1870-1955¹

(En millions de livres)

Années	Tous pays	Royaume-Uni	
		En volume	En p.c. du total
1870-74.....	14.8	14.3	96
1875-79.....	37.6	35.8	95
1880-84.....	53.6	53.1	99
1885-89.....	80.8	80.4	99
1890-94.....	121.5	121.2	99
1895-99.....	172.3	171.9	99
1900-04.....	209.2	209.0	99
1905-09.....	196.8	180.6	91
1910-14.....	165.2	163.8	99
1915-19.....	161.8	154.2	95
1920-24.....	125.0	111.1	88
1925-29.....	126.0	113.0	89
1930-34.....	83.6	78.4	93
1935-39.....	76.0	69.7	93
1940-44.....	120.4	115.8	96
1945-49.....	78.0	75.8	97
1950-54.....	23.5	21.5	91
1955.....	13.7	12.6	91

À partir de 1905, la pente change de direction, et la descente devient presque aussi régulière qu'avait été la montée, sauf durant les années 1935 à 1945.

Enfin de 1952 à 1955, les importations de fromage sont à peu près aussi importantes que les exportations².

De tous temps, le sort de nos exportations de fromage semble avoir été lié au marché britannique. Aussi loin que l'on remonte, le pourcentage des exportations de fromage absorbées par le Royaume-Uni oscille généralement entre 90 et 99 p.c. du total.

Contrairement aux exportations de fromage, où se dégagent des tendances bien soutenues, nos exportations de beurre furent d'une telle irrégularité qu'on peut à peine parler d'un commerce.

1. Calculé d'après les données fournies aux sources suivantes: *Annuaire du Canada et Commerce du Canada*, op. cit.

2. *Dairy Statistics*, 1956, p. 14.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

Ces exportations se sont produites par échappées périodiques, produisant des pointes qui alternaient avec des creux de plus en plus profonds depuis le début du siècle.

Nous relevons trois périodes où les exportations totales de beurre affectent une certaine continuité à des niveaux dépassant 10 millions de livres. Durant la première période, de 1870 à 1884, le volume moyen des exportations s'établit à 13.6 millions de livres, avec des écarts à la moyenne assez faibles. Les moyennes des années 1895-1899 à 1905-1909 marquent une intensification des exportations après plusieurs années de relâche. Elles touchent même en 1903 et 1906 le sommet de 34 millions de livres. Enfin, la moyenne de 13 millions de livres des années 1920-1929 s'intercale dans une longue période où les exportations de beurre sont négligeables par rapport à cette moyenne.

Mais de tels chiffres sont aberrants; en fait, de 1910 à 1955, si le Canada a exporté au total 297 millions de livres de beurre, il en

Tableau III
Volume moyen des exportations canadiennes de beurre,
1870-1955¹

(En millions de livres)

Années	Royaume-Uni	États-Unis	Tous pays
1870-74	10.1	3.6	14.8
1875-79	10.5	0.9	12.7
1880-84	11.5	1.0	13.5
1885-89	3.6	—	4.7
1890-94	3.8	—	4.8
1895-99	9.5	—	10.5
1900-04	24.4	—	25.6
1905-09	17.9	—	19.0
1910-14	2.4	0.6	3.7
1915-19	4.6	1.1	6.5
1920-24	6.3	5.7	14.3
1925-29	8.2	1.2	12.4
1930-34	2.9	—	4.2
1935-39	5.0	—	5.7
1940-44	1.4	—	3.7
1945-49	—	—	3.0
1950-54	—	—	0.7
1955	—	—	7.4

1. Cf. *Annuaire du Canada et Commerce du Canada*, op. cit. Le tiret indique des quantités inférieures à cent mille livres.

a importé 209 millions¹. Le surplus net d'exportation de 88 millions de livres paraît assez mince pour une aussi longue période.

Sans être aussi exclusivement dirigées vers le Royaume-Uni, telles que les exportations de fromage, nos exportations de beurre y trouvent néanmoins leur meilleur débouché. Jusqu'en 1940, celui-ci représente plus des deux tiers du total, à l'exception des années 1920 à 1929. Depuis 1940, le marché britannique ne reprend un peu d'importance qu'en 1943 alors que 7 millions de livres y sont expédiées.

Le deuxième marché, celui des États-Unis, ne retient l'attention que pendant peu de temps. Dès 1885-1889, les exportations de beurre aux États-Unis tombent à moins de cent mille livres, pour ne reprendre une certaine ampleur que durant les années 1920-1929. Elles retombent ensuite à rien ou presque rien.

En 1955, le gouvernement canadien réussit à expédier 1.2 millions de livres de beurre à la Tchécoslovaquie et 6 millions de livres à l'Allemagne orientale, sur un total de 7.4 millions de livres exportées. Ces «ventes», à 38 cents la livre, ont forcément un caractère passager et anormal, puisque le gouvernement canadien paie le beurre 58 cents la livre, sans compter les frais additionnels.

Si nous passons aux exportations de lait et de crème liquides, rappelons qu'elles atteignent en importance, et dépassent même, les exportations de beurre durant les années 1915-1930. Elles touchent leur maximum en 1926-27 avec 4.8 millions de gallons de lait et 4.5 millions de gallons de crème². Ces quantités équivalent approximativement à 25 millions de livres de beurre³. Ce commerce, qui n'est guère possible qu'avec les États-Unis, disparaît en 1930. Par la suite, seulement quelques milliers de gallons de lait et de crème sont exportés annuellement.

Quant aux exportations de concentrés du lait, elles apparaissent à l'époque où les exportations de fromage commencent à décroître. Ce n'est en effet que depuis le début du siècle que le Canada

1. 1910-1949: J.S. Turnbull, «The Butter Industry», *Agricultural Institute Review*, Vol. 6, no 2, March 1951, p. 33; 1950-1953: B.F.S., *Dairy Statistics 1953*, p. 16; 1954-1955: B.F.S., *Dairy Statistics 1955*, p. 14.

2. H.A. Innis, *The Dairy Industry in Canada*, The Ryerson Press, Toronto 1937, p. 280.

3. Idem, p. 76.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

exporte des produits obtenus par la transformation du lait sous une autre forme que celle du beurre et du fromage.

Les statistiques officielles groupent ces produits sous quatre titres principaux: lait condensé, lait évaporé, lait en poudre et caséine. On y distingue depuis quelques années des «préparations au lait» et des «préparations au lait contenant du chocolat».

Nos observations porteront surtout, dans cette partie, sur le volume et la direction des exportations des trois premiers produits, les plus importants du groupe.

À partir de 1903, les statistiques du commerce extérieur indiquent séparément, dans la liste des produits laitiers, les données se rapportant aux exportations de lait condensé¹. Celles-ci comprennent aussi le lait en poudre jusqu'en 1922 et le lait évaporé jusqu'en 1926. Il est donc impossible de tracer une courbe exacte des exportations de lait condensé. Néanmoins, puisqu'avant 1922 et 1926 les exportations de lait en poudre et de lait évaporé ne

Tableau IV
Répartition par pays des exportations canadiennes
de lait condensé, en p.c. de leur volume total moyen,
1905-1955²

Années	Royaume-Uni	États-Unis	Autres pays	Volume total moyen
	En p.c. du volume total			(en milliers de livres)
1905-09.....	6.8	3.2	90.0	1,523
1910-14.....	0.9	29.6	69.5	5,501
1915-19.....	33.0	51.4	15.6	28,401
1920-24.....	42.1	21.7	36.2	39,325
1925-29.....	15.4	3.0	81.6	24,808
1930-34.....	22.2	4.2	73.6	6,853
1935-39.....	13.9	—	86.1	2,302
1940-44.....	0.7	—	99.3	14,919
1945-49.....	—	—	100	18,501
1950-54.....	—	—	100	5,037
1955.....	—	—	100	1,314

1. S'il y a eu des exportations de ce produit avant 1903, elles durent être restreintes puisqu'il n'y avait au Canada en 1900 que quatre fabriques de lait condensé, dont la production totale n'atteignait que 270,000 dollars. Cf. *Annuaire du Canada* 1913, pp. 164 et 166.

2. Les chiffres de ce tableau, de même que les pourcentages donnés précédemment, sont tirés des publications suivantes: *Statistique de l'industrie laitière et Commerce du Canada*.

méritaient pas d'être indiquées séparément, l'erreur sera négligeable de prendre le tout pour du lait condensé.

Un premier cycle de croissance se forme entre 1915 et 1929; un second de 1940 à 1949. Au cours de la période 1915-1929, marquée d'une pointe à 52 millions de livres en 1920, se forme le principal courant des exportations de lait condensé. Le volume moyen de cette période s'établit à 31 millions de livres.

Au cours des années suivantes, de 1930 à 1939, les ventes tombent et ne sont plus que d'un million de livres en 1939. En 1940 s'amorce un nouvel essor, qui porte le volume à 31 millions de livres en 1948. Ce maximum ne s'écarte pas beaucoup de la moyenne de 17 millions de livres pour l'ensemble des années 1940-1949. La phase caractéristique du retour aux années 1930-39 s'accomplit de 1950 à 1955.

La répartition géographique des exportations de lait condensé accentue certaines tendances notées précédemment pour le beurre. Les pourcentages du tableau IV, où nous pouvons mieux les saisir, nous éloignent sans doute un peu de la réalité, mais ils nous présentent les indications qui méritent surtout d'être retenues.

La part du Royaume-Uni se fait ici beaucoup moins importante. Calculée sur des moyennes de cinq ans, elle n'atteint pas 45 p.c. du volume; sur une base annuelle, elle atteint son maximum entre 1919 et 1922, soit de 55 p.c. à 60 p.c. du volume total. Après 1925, la part du Royaume-Uni s'amenuise jusqu'à disparition complète en 1941.

De 1914 à 1925, des quantités remarquables de lait condensé sont expédiées aux États-Unis. Le pourcentage de la période 1915-1919 se détache des autres au niveau de 51 p.c.; pour la période suivante, de 1920 à 1924, il n'est déjà plus que de 22 p.c. L'année 1930 marque la fin de ces exportations aux États-Unis.

La répartition proportionnelle du tableau IV fait ressortir l'importance accrue des marchés autres que ceux du Royaume-Uni et des États-Unis. Sauf durant les années 1915-1924, la participation de ces autres pays forme de 70 p.c. à 100 p.c. du volume total moyen.

Au nombre de ces pays, qui souvent dépassent soixante en une même année, le Canada ne compte de clients réguliers que dans quelques colonies britanniques. Les Bermudes, le Honduras

britannique, la Guyane anglaise, les Antilles britanniques, constituent la clientèle stable depuis 1920. De 1925 à 1929, ces clients représentent un cinquième du volume total. Leur participation s'accroît à 83 p.c. pour les années 1940 à 1949. À elles seules, les Antilles britanniques retiennent 66 p.c. du volume total de la période.

Parmi la clientèle passagère, certains pays captent l'attention pendant quelques années, puis disparaissent. D'autres, plus nombreux, passent inaperçus.

Le lait évaporé, parfois désigné sous le nom de «lait condensé non sucré», connaît à son tour une vogue sur les marchés extérieurs. L'essor des exportations de ce produit forme un courant inverse au mouvement décroissant des exportations de lait condensé, durant la décennie 1930-1940.

De 1926 à 1931, le volume annuel des exportations de lait évaporé reste plutôt stationnaire entre 6 et 8 millions de livres, sauf en 1927 où il atteint 12 millions. Après 1931, une augmentation assez régulière porte les ventes jusqu'au maximum de 70 millions de livres en 1945. Après quoi la baisse, sans être trop brusque durant les premières années, n'est pas moins typique pour un produit qui, comme le précédent, est en voie de disparaître des exportations. Le volume de 5 millions de livres exportées en 1955 est le plus bas qui ait été enregistré.

La destination des exportations de lait évaporé présente sensiblement les mêmes caractéristiques que celle du lait condensé. Le courant vers le Royaume-Uni s'amplifie durant quelques années, s'affaiblit et disparaît. Une foule d'autres clients apparaissent à leur tour avec plus ou moins de régularité et de relief.

Nous retrouvons ces caractéristiques au tableau V. Le Royaume-Uni occupe durant les deux premières périodes une position dominante, sans toutefois exclure les autres clients. De 1930 à 1940, il contribue largement au mouvement de hausse. Sa part s'élève à 65 p.c. du volume total de 1930 à 1943 et à 68 p.c. de 1935 à 1940. Elle diminue à 25 p.c. pour la période suivante. Le pourcentage de l'année 1945 annonce une fin prochaine. Avant de disparaître comme client, cependant, le Royaume-Uni achète ses plus grandes quantités, 30 et 28 millions de livres, en 1946 et

1947, soit environ 60 p.c. du volume total exporté pour chacune des deux années.

Le même tableau donne une idée de la proportion des exportations expédiées à une clientèle régulière. Sous le titre «autres pays du Commonwealth» figurent un groupe de clients stables, les mêmes acheteurs du lait condensé, plus les Indes britanniques et Terre-Neuve jusqu'en 1945.

Un rapprochement entre les pourcentages et les volumes (tableau V) révèle que ce commerce avec les clients réguliers, dont l'Égypte, pour continu qu'il soit, est quand même d'intensité bien variable selon les époques. Notons la prédominance des années 1940 à 1945.

À ces pays s'ajoute une liste de clients passagers dont quelques-uns se signalent pour une année ou deux avant de disparaître. Ainsi en 1945, la France, la Hollande, les États-Unis et la Malaisie représentent 35 p.c. du volume total. La part de chacun varie entre 5 et 8 millions de livres. En 1950, la Belgique et le Luxembourg forment 41 p.c. du total.

Sous le titre «lait en poudre», qui désigne normalement du lait entier desséché, nous relevons quelques indications sur le volume et la direction des exportations de deux produits différents: la poudre de lait entier et la poudre de lait écrémé.

Tableau V
Répartition proportionnelle des exportations canadiennes
de lait évaporé,
1930-1955¹

	1930-34	1935-39	1940-44	1945	1950	1955
Royaume-Uni.....	64.5	78.0	24.7	2.5	—	—
Autres pays du Commonwealth.....	18.0	20.4	38.1	38.4	15.3	6.6
Égypte.....	1.8	1.0	27.9	21.0	—	—
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	84.3	99.4	90.7	61.9	15.3	6.6
Volume total moyen (milliers de livres).....	13,178	21,657	37,855	70,810	33,581	5,307

1. *Statistique de l'industrie laitière et Commerce du Canada*. Le groupe «Autres pays du Commonwealth» comprend: les Bermudes, la Guyane anglaise, le Honduras britannique, les Antilles britanniques et jusqu'en 1945, les Indes britanniques et Terre-Neuve.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

De 1922 à 1945, les exportations de lait en poudre ne présentent aucune particularité. Des quantités variant entre 1 et 8 millions de livres sont exportées annuellement, sans accuser de mouvements prolongés de hausse ou de baisse.

Mais depuis, le volume des exportations de ce produit passe de 6 millions de livres en 1945 à 16 millions en 1955. La poudre de lait entier est donc le premier produit laitier à progresser sur les marchés extérieurs.

Cette montée se produit d'ailleurs sans le concours des clients traditionnels du Canada. Le tableau VI montre en effet que le Royaume-Uni et les États-Unis cessent d'acheter de ce produit ou n'en achètent plus que des quantités minimales durant la période d'essor, de 1945-1949.

Une analyse du groupe des «autres pays» révèle les mêmes caractéristiques que pour les produits précédents. Les mêmes colonies britanniques (Bermudes, Guyane, Honduras, Antilles) forment une clientèle stable. Depuis 1944, leurs achats portent sur environ un million de livres par année.

Un nombre considérable d'autres pays — de 1950 à 1955 la liste s'allonge à plus de cent — achètent sans continuité des quantités fort variables, rarement au-dessus de 100,000 livres.

Il faut cependant faire une place à part au Venezuela. Nous donnons ci-dessous pour chacune des années depuis 1950 les quantités de poudre de lait entier exportées à ce pays et le pourcentage du volume total.

	Millions de livres	P.c. du volume total
1950.....	2.1	23.1
1951.....	6.3	62.3
1952.....	7.8	59.7
1953.....	7.2	52.0
1954.....	9.7	67.8
1955.....	12.3	76.4

Le Venezuela est donc en grande partie responsable du mouvement de hausse constaté sur le graphique II. Une participation aussi grande pour un seul client donne d'ailleurs au mouvement une certaine fragilité.

Les exportations de poudre de lait écrémé sont rapportées séparément depuis 1939 dans les publications statistiques du

gouvernement. Les faibles quantités exportées auparavant sont comprises avec le lait en poudre.

En 1939, le volume des exportations de ce sous-produit est de 2.3 millions de livres. De 1940 à 1945, il ne dépasse pas un million et baisse même à 22,000 livres en 1944. Entre 1945 et 1955, deux mouvements successifs de hausse portent les ventes à 29 millions de livres. Elles retombent à un million de livres en 1951 et sont à 6 millions en 1955.

La poudre de lait écrémé compte aussi une clientèle variée. Le Royaume-Uni n'y figure à vrai dire qu'en 1946 et 1947, pour 5 et 9 millions de livres. Depuis 1948, il n'apparaît plus parmi les quelque cinquante clients de ce produit.

L'instabilité de la clientèle est ici plus marquée que pour tout autre produit laitier. Les années 1947, 1948 et 1949 comptent des clients aussi inaccoutumés que l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Pologne, la Yougoslavie. Ceux-ci prennent près de 50 p.c. du volume total en 1948.

Tableau VI

Répartition des exportations canadiennes de poudre de lait entier, en p.c. du volume total moyen 1925-1955¹

Années	Royaume-Uni	États-Unis	Autres pays	Volume total moyen
	En p.c. du total			
1925-29.....	46.4	48.2	5.4	6,339
1930-34.....	79.8	13.5	6.7	4,710
1935-39.....	45.8	11.8	42.4	5,131
1940-44.....	18.0	9.6	72.4	2,900
1945-49.....	3.5	2.7	93.8	5,956
1950-54.....	—	1.7	98.3	15,332
1955.....	—	0.2	99.8	16,134

Outre les produits concentrés déjà mentionnés, nous avons indiqué au début la caséine et les préparations au lait.

Depuis 1910, le Canada exporte des quantités variables de caséine, presque exclusivement aux États-Unis. Durant la prin-

1. Calculé d'après les données annuelles tirées des publications suivantes du Bureau Fédéral de la Statistique: *Statistique de l'Industrie laitière et Commerce du Canada*.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

cipale période, de 1945 à 1955, ces exportations se chiffrent par 24 millions de livres au total, ayant une valeur de 6 millions de dollars¹.

De 1944 à 1955, les statistiques séparent de la poudre de lait écrémé, les «préparations au lait», et de celles-ci les «préparations au lait contenant du chocolat», depuis 1948.

Ces deux groupes de produits représentent, pour la période donnée, un volume d'exportations sensiblement égal à celui de la caséine, mais la valeur en est double. Une trentaine de pays se partagent ces exportations; aucun ne se signale en importance ou par sa continuité.

* * *

On a résumé, à l'aide du graphique II, les constatations faites au sujet de chacun des produits dont il a été traité plus haut. On peut ainsi saisir facilement les deux constatations que cette étude préliminaire a mis en relief, soit la tendance de longue période à la baisse des exportations de produits laitiers (à une exception près), soit la remarquable irrégularité des ventes depuis quelques temps. Nous avons vu d'autre part que la réduction des marchés anglais et américain a fait croître l'importance relative des pays tiers dont le nombre est grand et les achats souvent peu stables.

Il reste alors à esquisser une explication de ces mouvements d'ensemble. On ne cherchera pas, dans les pages qui suivent, à présenter des explications partielles de l'évolution des ventes de chacun des produits, mais plutôt à décrire les facteurs qui ont influencé à tour de rôle les marchés de tel produit laitier plutôt que d'un autre, et les causes de croissance ou de décroissance d'un secteur des exportations laitières à l'occasion de changements dans la situation des pays étrangers ou du Canada lui-même. C'est donc le cadre d'une explication historique globale que l'on vise à établir.

De tous les produits laitiers, le fromage fut par excellence le produit de l'exportation. Grâce à un marché dont la demande semblait illimitée et à une organisation permettant une production croissante, les exportations de fromage se développèrent depuis la Confédération jusqu'à 1904 dans les proportions déjà retracées.

1. Commerce du Canada, 1946 à 1955.

Ce marché fut le Royaume-Uni et cette organisation de production, le système de fromageries.

Déjà en 1885 les importations de fromage du Royaume-Uni, s'élevant à plus de 200 millions de livres¹, en faisaient un marché fort intéressant. Les États-Unis fournissaient alors 44 p.c. de ces importations, tandis que le Canada y contribuait pour 34 p.c.²

Pour répondre à la demande croissante du marché domestique, les exportations de fromage des États-Unis au Royaume-Uni diminuèrent graduellement, après avoir atteint leur maximum durant la période 1877-1881³. À la faveur de la contraction forcée des exportations américaines, le Canada accrut sa part du marché britannique, jusqu'à lui fournir, en 1904, 72 p.c. de ses importations de fromage de toutes provenances et 95 p.c. de ses importations du type «cheddar»⁴.

Le deuxième facteur du développement des exportations de fromage fut, avons-nous dit, l'établissement du système des fromageries. Il est assez évident que la production de millions de livres de fromage par année n'eût jamais été possible sur la ferme. Quatre ans seulement après l'ouverture de la première fromagerie en 1864, le Canada pouvait exporter 6 millions de livres de fromage, et comptait plus de 200 fabriques⁵. Nous n'insisterons pas davantage pour démontrer l'importance de ce système, ni pour en relater l'histoire et le fonctionnement.

Alors que les exportations de fromage prirent une telle ampleur, comment expliquer la stagnation des exportations de beurre? Le beurre, avons-nous constaté, ne fit jamais l'objet d'un commerce d'exportation soutenu: non que le marché fit défaut, le Royaume-Uni importait à cette époque près de deux fois plus de beurre que de fromage⁶, mais qu'une production trop lente à s'organiser ne sut en profiter à temps ou n'y trouva pas son compte. Les difficultés de conservation n'améliorèrent d'ailleurs pas une qualité de plus en plus dépassée par les concurrents européens, principalement le Danemark.

1. *Annuaire du Canada*, 1900, p. 29.

2. Ruth-L. Cohen, *The History of Milk Prices*, Oxford, 1936, p. 36.

3. H.-A. Innis, *op. cit.*, p. 64.

4. *Id.*, p. 65.

5. H.-A. Innis, *op. cit.*, p. 47.

6. Ruth-L. Cohen, *op. cit.*, pp. 29 et 36.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

L'établissement de la première fabrique de beurre en 1873¹ fut loin de susciter un développement aussi rapide que celui de la fromagerie, dix ans plus tôt. Déjà celle-ci s'était implantée dans les régions laitières les plus avancées. Le rendement comparativement plus élevé du fromage pour le producteur de lait et l'inefficacité des méthodes d'écémage entravèrent le développement de la crèmerie.

Aussi la production de beurre, plus facile à domicile que celle du fromage, continua tout autant sur la ferme. Si bien que jusqu'en 1897, il ne s'exporta que des quantités minimales de beurre de fabrique². Même en 1900, la production de beurre de fabrique ne s'élevait qu'à 36 millions de livres, comparé à 220 millions de livres de fromage³.

La production du beurre dispersée sur les fermes ne pouvait permettre, avec des instruments et des procédés rudimentaires, qu'un produit de qualité médiocre et assez peu uniforme, empirée par les manutentions et les transports sans réfrigération.

À maintes reprises, le commissaire de l'industrie laitière déplora cette situation. Pour expliquer la baisse des exportations durant les années 1881 à 1890, il écrivit en 1911 dans une étude rétrospective :

« En premier lieu la qualité du beurre ne s'est pas améliorée autant que celle du beurre des autres pays, et la vive concurrence a fait disparaître la demande de notre beurre sur les marchés britanniques. L'extension rapide du système de fromageries pendant cette période a contribué également quelque peu à ce résultat. »⁴

Durant cette période d'ailleurs, le Danemark avait donné à son industrie beurrière un développement comparable à celui du fromage au Canada. À l'inverse des produits canadiens, le beurre danois faisait prime sur le marché britannique, tandis que le fromage de ce pays était peu prisé. Aussi les exportations danoises de beurre au Royaume-Uni se développèrent parallèlement aux exportations canadiennes de fromage, chaque pays se spécialisant dans le produit de son choix, à la faveur d'un même marché.

1. H.-A. Innis, *op. cit.*, p. 37.

2. H.-A. Innis, *op. cit.*, p. 42.

3. B.F.S., *Industries des Produits laitiers 1952*, p. 15.

4. J.-A. Ruddick, *L'industrie laitière au Canada*, Bulletin no 28, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, 1911, p. 47.

La deuxième tendance qui caractérise l'évolution de nos exportations de produits laitiers est leur diminution progressive depuis le début du siècle, qui se fait surtout sentir par la diminution des exportations de fromage.

Nous groupons ici le beurre, le lait et la crème dont l'évolution s'apparente à celle du fromage et se prête à des explications communes.

Nous présenterons d'abord le développement du marché domestique comme la cause principale de la diminution des exportations de ces produits. Quelques précisions sur les restrictions tarifaires américaines expliqueront la disparition des exportations de lait et de crème. Enfin nous examinerons l'influence contraire des deux guerres mondiales et les difficultés d'après-guerre.

Nous pouvons d'abord nous faire une idée du développement du marché domestique en établissant un rapport entre la production de lait et la consommation de tous les produits laitiers sous forme de lait.

La première année pour laquelle la statistique fournit des chiffres sur la production canadienne de lait est l'année 1900, dont les relevés furent faits par le recensement de 1901. Les recensements subséquents rapportent aussi la production totale de lait; les données pour les années intermédiaires sont estimatives.

Le tableau VII, où nous avons groupé les renseignements disponibles, permet des constatations intéressantes. Nous remarquons un accroissement considérable de la production canadienne de lait depuis le début du siècle. Elle passe de 6.9 milliards de livres en 1901 à 10.4 milliards en 1913, soit une augmentation de 52 p.c. Elle s'élève ensuite de 12.1 milliards de livres en moyenne pour les années 1920-1924 à 16 milliards pour les années 1950-1954. Le volume moyen de ces cinq dernières années représente une augmentation de 132 p.c. par rapport à 1901.

Durant la même période, de 1901 aux années 1950-54, la consommation nationale de tous les produits laitiers sous forme de lait augmente de 237 p.c., dont 141 p.c. attribuable à l'augmentation de la population, 39 p.c. à l'augmentation de la consommation par personne et 57 p.c. aux deux facteurs combinés.

L'augmentation de la consommation domestique laisse donc, en dépit d'une production considérablement accrue, un surplus

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

Tableau VII

Rapport entre la production et la consommation totale de lait au Canada, 1901-1955¹

Années	Production de lait	Consommation totale de lait	Consommation par tête	P.c. de la production exportée
	(en millions de livres)	(en millions de livres)	(en livres)	
1901.....	6,867	4,387	817	36.2
1911.....	9,871	7,674	1,065	22.2
1913.....	10,426	8,262	1,065	20.8
1920-24.....	12,195	10,210	1,146	16.3
1925-29.....	12,986	11,501	1,192	11.4
1930-34.....	13,989	13,101	1,248	6.3
1935-39.....	15,284	14,330	1,297	6.2
1940-44.....	16,367	13,961	1,218	14.7
1945-49.....	16,203	14,323	1,147	11.6
1950-54.....	15,944	14,803	1,137	7.1
1955.....	17,277	16,005	1,037	7.3

exportable beaucoup moindre. Le pourcentage des approvisionnements de lait exportés n'est plus que de 7 p.c. pour les années 1950-54, quand il était de 36 p.c. au début du siècle.

À première vue, on pourrait conclure de tout ceci que la consommation nationale s'est accrue tellement plus rapidement que la production, que le surplus exportable est tombé de lui-même, quelles qu'aient été les conditions du marché international.

Une telle explication n'est pas tout à fait exacte, et demande d'être nuancée. On remarquera, par exemple, que depuis 1911 la production de produits laitiers n'a guère augmenté que de 75 p.c.; c'est relativement faible. En effet, la production d'autres produits alimentaires animaux s'est accrue beaucoup plus au cours de la même période. Ainsi la production de viande a augmenté de 140 p.c.; la production d'œufs de 210 p.c.

D'autre part, on constate, toujours au tableau VII, que la consommation de produits laitiers *per capita* est actuellement supé-

1. 1901-1913: *Report of the Board of Inquiry into the Cost of Living in Canada, 1915*, Vol. 11, p. 1086. 1920-1939: M. Rachlis, «Tendances de l'industrie laitière canadienne», *L'Économiste Agricole*, Vol. XX, no 3, juin 1950, Tableau 5, p. 66. 1940-1955: B.F.S., *Dairy Statistics, 1953 et 1955*. La «consommation totale de lait» et la «consommation par tête» signifient la consommation de tous les produits laitiers sous forme de lait.

rieure à ce qu'elle était il y a quarante ans, après s'être élevée graduellement jusqu'à la fin de la décennie 1930-40 pour décroître ensuite. C'est donc essentiellement l'accroissement de la population canadienne qui, à long terme, a porté la consommation presque au niveau de la production. Mais la réduction graduelle de la consommation par tête depuis la deuxième guerre mondiale contrebalance en partie l'accroissement de la population. D'où une stagnation assez sensible de la production.

Il serait donc erroné de croire que l'exportation s'est affaïssée en raison d'une demande intérieure insatiable rattrapant sans cesse une production progressive. On devrait plutôt, semble-t-il, poser qu'une demande liée à l'accroissement démographique a fini par rejoindre une production qui, ne trouvant plus de marchés importants à l'étranger, avait nettement ralenti son rythme d'augmentation.

C'est à partir de ce principe général que l'on peut désormais analyser les causes particulières de mouvements isolés, qui ne sont évidemment pas tous conformes au principe général énoncé.

Ainsi, par exemple, les graphiques qui suivent présentent un contraste assez frappant entre le comportement de la production et des exportations de deux produits. À partir de 1905, la production de beurre se dissocie complètement des exportations, pour effectuer une montée en flèche jusqu'à ces dernières années. La production de fromage, déjà élevée au début du siècle, décroît parallèlement aux exportations¹.

Dans le premier cas, l'absence d'exportations, pour ainsi dire, laisse davantage sentir l'influence du marché domestique dans l'augmentation vertigineuse de la production. Quant au fromage, comme la production diminue avec les exportations (ou inversement), on ne peut prétendre qu'une demande croissante du marché domestique ait détourné le produit des marchés extérieurs. Il semble plutôt que, d'une part, sans doute, le volume accru des approvisionnements de lait ait servi à la production de beurre ou à d'autres produits, mais aussi, étant donné les fluctuations sensibles des ventes, que les exportateurs aient subi le contre-coup

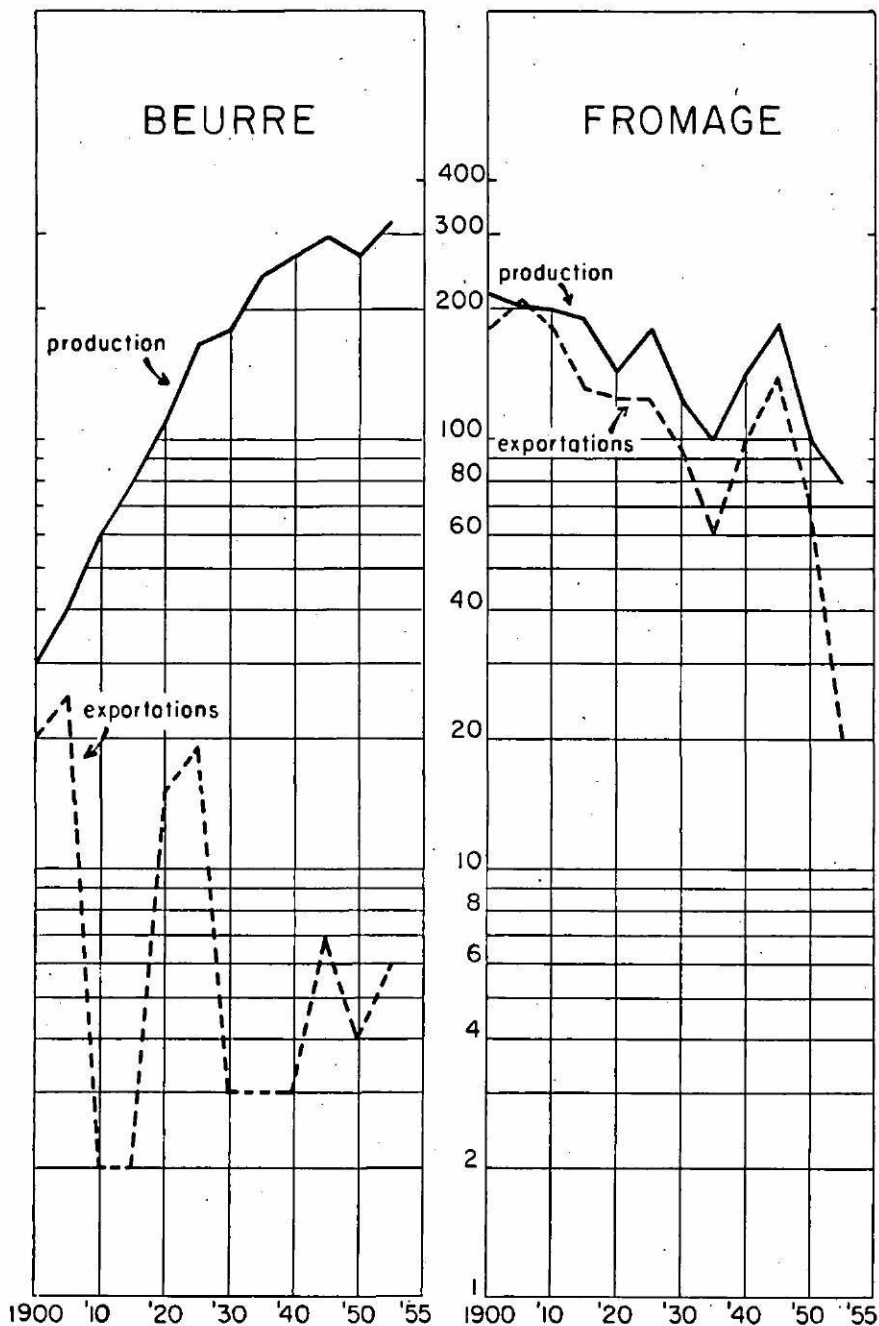
1. Les chiffres de la production sont tirés des publications suivantes: B.F.S., *Industries de Produits laitiers*, 1950, et *Dairy Statistics* 1953 et 1955. Les sources pour les chiffres des exportations ont été données précédemment.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

Graphique III

Production et exportations, Canada, 1900-1955

(en millions de livres)



de la concurrence internationale et soient en voie de disparition. On trouvera plus loin des précisions à ce sujet.

Outre le beurre, le lait et la crème et plus récemment les produits concentrés sont très liés à l'accroissement de la consommation domestique. Nous examinerons tour à tour la consommation de beurre, de fromage, de lait et de crème. Les produits concentrés feront l'objet d'explications à part dans une autre partie.

Avant la dernière guerre mondiale, le Canada se classait au troisième rang, après l'Australie et la Nouvelle-Zélande, pour la consommation de beurre par personne. En 1901, le Ministère de l'Agriculture estimait celle-ci à 23.5 livres¹. En 1911, d'après la même source, elle avait augmenté à 27.9 livres. L'augmentation continua ainsi pour atteindre un maximum de 33.7 livres par personne en 1942².

Depuis 1949, la concurrence faite par la margarine a provoqué une diminution accentuée de la consommation de beurre *per capita*. Celle-ci est même revenue à ce qu'elle était au début du siècle. Néanmoins la production totale reste considérable et le beurre conserve la première place des produits laitiers pour l'utilisation du lait.

La consommation canadienne de fromage par contre, n'a jamais été bien grande comparée à celle d'autres pays. Durant plusieurs années, elle est restée à environ une livre et demie par personne³. L'intérêt du consommateur semblait faire entièrement défaut. Sans doute avait-on négligé le marché domestique pour réaliser un programme d'exportations centré sur le Royaume-Uni.

Depuis 1921, avec la découverte des fromages pasteurisés et leur mise sur le marché dans des emballages pratiques, la situation s'est bien améliorée. Mais en dépit d'une augmentation de plus de 50 p.c., la consommation canadienne de fromage reste bien inférieure à celles d'autres pays. La Suisse et la Norvège ont par exemple en 1951 une consommation de fromage estimée par personne à 19.1 livres, tandis que celle du Canada s'établit à 4.6 livres⁴.

1. *Board of Inquiry into the Cost of Living in Canada, op. cit.*, p. 1091.

2. Patrick Allen, «Le débat beurre-margarine au Canada», *L'Actualité Économique*, XXX^e année, no 3, octobre-décembre 1954, Tableau XII, p. 456.

3. T.-B. Cooper, «The Cheese Industry», *Agricultural Institute Review*, Vol. 6, no 2, March 1951, p. 43.

4. F.A.O., *Dairy Products*, Bulletin no 24, February 1953, p. 42.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

Des transformations beaucoup plus importantes se sont produites dans la consommation du lait et de la crème à l'état liquide. La consommation de ces produits a augmenté depuis le début du siècle avec l'accroissement de la population urbaine; l'amélioration de la qualité grâce à la pasteurisation, à l'embouteillage et à de meilleures méthodes de distribution, une publicité justifiable sur la valeur nutritive des produits, ont contribué à l'augmentation de la consommation par personne.

Les chiffres les plus éloignés pour nous permettre d'apprécier ces changements partent de 1920. Pour la période de 1920-1924, la consommation de lait et de crème s'élève à 372 livres par personne. La consommation moyenne *per capita* de 461 livres pour les années 1945-1948 représente une augmentation de 24 p.c. par rapport à 1920-24¹.

Les ventes de lait et de crème à l'état liquide prennent 14 p.c. de la production totale de lait en 1920-1924². Depuis 1951, elles absorbent un peu plus de 30 p.c. de la production³. Sous ce rapport, le lait et la crème se classent au second rang après le beurre et utilisent avec celui-ci près des trois quarts de la production totale de lait.

En somme, ces produits prennent la plus grande part du développement du marché domestique. Les produits concentrés y contribuent aussi mais leur influence est moins marquée et se fait sentir plus tard. Nous en disons un mot plus loin.

La disparition des exportations de lait et de crème après 1930 relève cependant d'une cause bien particulière.

Étant donné la nature périssable de ces produits, il ne pouvait guère s'en exporter qu'aux États-Unis. Or la politique tarifaire américaine sur les produits laitiers, dont les premiers droits remontent à 1789, n'a permis l'entrée de ces produits qu'à la faveur de courts répit.

Ainsi une brèche s'est produite en 1913 pour la crème, par l'abolition du tarif de cinq cents le gallon imposé en 1909. En 1921, ce tarif fut réimposé et porté à vingt cents l'année suivante. Mais comme les prix de New-York étaient supérieurs de vingt-cinq

1. M. Rachlis, *op. cit.*, p. 67.

2. *Ibid.*, p. 67.

3. B.F.S., *Dairy Statistics*, 1953 et 1955, tableau 3.

cents le gallon à ceux de Montréal, les exportations continuèrent et atteignirent 4.5 millions de gallons en 1926.

Avec des intentions qui n'étaient certes pas dissimulées, le tarif fut porté à 30 cents en 1929 et à 56.6 cents en 1930. En saine logique, le tarif sur le lait dut suivre la même évolution, jusqu'à atteindre le taux prohibitif de six cents et demi le gallon en 1930.

Les exportations de beurre aux États-Unis, qui en dépit du tarif de 2.5 cents la livre s'étaient accrues à 10 millions de livres en 1920 à la faveur de l'escompte appréciable du change, furent définitivement enrayerées par un tarif de 14 cents la livre en 1930¹.

Les deux guerres mondiales ont plutôt freiné la diminution de nos exportations de produits laitiers. L'influence de la première guerre a été moins marquée que celle de la seconde, du moins pour le volume des exportations. Les prix cependant furent l'objet d'une inflation jusqu'en 1920.

Nous avons vu que la première guerre s'est à peine fait sentir sur les exportations de fromage. Le Royaume-Uni s'appliqua à réduire ses importations de fromage et de beurre par différentes mesures. Pour les années 1914-1920, nous avons surtout relevé des augmentations dans le volume des exportations de lait condensé.

La seconde guerre mondiale s'est manifestée sur les volumes, les modes d'échange et sur la production par différents contrôles.

L'augmentation des exportations de produits laitiers ne fut pas immédiate. L'Angleterre réussit assez facilement au début à maintenir ses sources d'approvisionnements. Mais l'invasion de la Norvège, du Danemark, des Pays-Bas, et l'intensification de la guerre sous-marine affaiblirent beaucoup ses positions. L'extension de la guerre dans le Pacifique au début de 1942 coupa plusieurs sources d'approvisionnements. Il en résulta pour le Canada une demande accrue de produits laitiers et d'autres produits qui offrent une grande valeur alimentaire relativement au volume².

On abandonna alors les canaux privés de distribution pour un système d'échanges inter-gouvernementaux. Le gouvernement

1. Ces notes sur les tarifs américains ainsi que les chiffres cités sont tirés de: H.-A. Innis, *op. cit.*, pp. 252 et 253.

2. Frank Shefrin, *Exports of Canadian Farm Products, War and Post-War Developments*, Department of Agriculture, Ottawa, 1949, pp. 3 et 4.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

canadien et le ministère anglais des Vivres négocièrent des contrats d'approvisionnements de produits laitiers, dont les principaux portèrent sur le fromage et le lait évaporé. Ces contrats spécifiaient les quantités à pourvoir, les prix, la qualité, la méthode de paiement et l'époque de la livraison.

L'Office des produits laitiers, institué le 23 mai 1940, avait chargé d'exécuter ces contrats et était pourvu des pouvoirs appropriés¹.

Pour répondre à la demande accrue de produits laitiers, le gouvernement canadien s'appliqua par l'intermédiaire de ses nombreux offices, comités et commissions de guerre, à stimuler la production de lait et à en réglementer la production grâce à un système élaboré de primes et de contrôles. Jusqu'au début de 1943, la Commission des Prix de guerre du ministère des Finances eut charge des primes. Par la suite, le paiement en fut confié à l'Office agricole des Vivres, créé le 1^{er} mars 1943 pour exécuter le programme agricole du gouvernement².

Sous l'impulsion des subsides, la production nationale de lait augmenta de 15 milliards en 1935-39 à 16 milliards de livres pour les années 1940-44. Mais il ne suffisait pas d'augmenter la production, il fallait aussi en orienter l'utilisation. Aussi les primes étaient-elles établies pour de courtes périodes, quelques mois, et révisées selon la nécessité de détourner le lait de la fromagerie à l'usine de concentration ou à la crèmerie, ou simplement de maintenir la production. Durant l'année fiscale 1944-1945, le ministère de l'Agriculture paya pour 44 millions de dollars de primes sur les produits laitiers; ce fut à vrai dire la dernière année de ce régime. La plupart des primes cessèrent durant l'année fiscale 1946-1947³.

Certaines conditions qui prévalurent durant la guerre, notamment en regard des contrats avec le Royaume-Uni, persistèrent durant la période d'après-guerre. Mais l'on revint progressivement à un marché plus libre, et la concurrence reprit ses droits.

Le retour à des conditions plus concurrentielles fit sentir la position défavorable de nos produits laitiers sur le marché britannique. Les exportations de fromage baissèrent de 106 millions de

1. B.-A. Campbell, «L'Industrie laitière en temps de guerre», *L'Économiste Agricole*, août 1944, p. 54.

2. *id.*, p. 56.

3. Majorie-R. Cameron and Frank Shefrin, *Federal Agricultural Assistance Programs, Canada 1900-1901*, Department of Agriculture, Ottawa, 1952, pp. 32, 33 et 46.

livres en 1946 à 55 millions en 1947 et ainsi de suite dans les proportions que l'on sait.

Les difficultés financières continues de la Grande-Bretagne, de même que la possibilité de se procurer du fromage à meilleur compte en dehors de la zone du dollar, l'ont forcé à réduire de beaucoup ses achats de fromage canadien.

Comme d'ailleurs le prix du fromage de la Nouvelle-Zélande était d'environ 15 cents inférieur au prix canadien, seules des primes fort coûteuses auraient pu permettre à notre fromage de soutenir la concurrence¹.

Le beurre n'a pas connu un sort meilleur sur les marchés d'après-guerre. Les mêmes difficultés devaient l'en exclure alors que la concurrence de la margarine sur le marché domestique contribuait à l'accumulation de stocks inquiétants, à la faveur du prix de soutien du gouvernement fédéral.

Les exportations de produits concentrés ont ceci de particulier qu'elles apparaissent au déclin des exportations de fromage et de beurre et s'adressent à une clientèle variée.

Nous verrons dans cette partie que leur développement a coïncidé avec les deux guerres mondiales, et que, par suite de la perte des marchés après la deuxième guerre, les producteurs se sont détournés vers le marché intérieur.

Le lait est un produit de haute valeur alimentaire, mais il présente deux gros inconvénients: il est très difficile à conserver à l'état naturel et contient plus de 80 p.c. d'eau. Les laits concentrés parent donc à ces inconvénients et permettent l'exportation du lait aux pays les plus éloignés.

Au Canada, la concentration du lait est connue depuis le siècle dernier, mais le développement de cette industrie ne date à vrai dire que de la première guerre. Nous avons vu que les exportations de lait condensé ont augmenté durant les années 1915 et 1920 pour répondre aux besoins du Royaume-Uni.

Au cours de la seconde guerre, la désorganisation des producteurs européens a créé une grande demande pour nos produits concentrés. Les exportations de lait condensé furent de nouveau à la hausse, mais l'accroissement de la demande fut beaucoup plus manifeste pour le lait évaporé et les laits en poudre.

1. A.F. Richards, *Recent Developments in International Trade Policy Affecting Agricultural Products*, Department of Agriculture, Ottawa, 1952, p. 20.

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS

Après la guerre, une fois passée la période de rajustement, les difficultés financières et les difficultés de change qui gênèrent les exportations de beurre et de fromage, se firent également sentir sur les exportations de produits concentrés.

D'une part, les producteurs d'Europe retrouvèrent leur niveau de production d'avant-guerre, tandis que la Nouvelle-Zélande continuait à accroître sa production et que les États-Unis accumulaient des stocks importants, par suite d'une politique de soutien de prix. Les clients d'autre part furent forcément limités à ceux qui avaient des devises pour payer. Mais ce dernier argument n'est pas déterminant. En effet, si le Canada vend en 1955 près de cinq fois plus de lait en poudre qu'avant la guerre, les États-Unis ont multiplié cinquante-cinq fois leurs exportations. Et alors que les États-Unis quintuplaient leurs exportations de lait condensé et de lait évaporé dans le même espace de temps, celles du Canada tombaient de 60 p.c. Le Canada est maintenant au sixième rang comme exportateur de lait en poudre et au neuvième comme exportateur de lait condensé et évaporé, alors qu'avant la guerre, il était au troisième et au cinquième rang respectivement. La concurrence internationale a manifestement joué à l'encontre des produits canadiens¹.

Pour parer à la perte des marchés extérieurs, les producteurs de lait concentré jugèrent opportun de développer la consommation nationale de ce produit. Il était d'ailleurs assez anormal et plutôt périlleux de fonder une industrie sur les seuls marchés extérieurs. Les exigences de la guerre et les facilités du commerce à cette époque avait fait plus ou moins oublier le marché le plus profitable.

Grâce au pouvoir d'achat élevé et à une publicité bien dirigée, l'opération ne fut pas trop onéreuse. Maintenant, le marché intérieur absorbe en grande partie la production des divers produits. En 1955, la consommation apparente représente 82 p.c. de la production des produits de lait entier².

* * *

1. Bulletin mensuel, *Économie et statistiques agricoles*, F.A.O., juin 1956, p. 14.

2. B.F.S., *Dairy Products* 1955, pp. 11 et 18.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

En somme, on peut conclure de cette étude qu'en raison d'une concurrence internationale contre laquelle les producteurs canadiens n'ont pas su se défendre, en raison aussi de l'accroissement de la demande intérieure de produits laitiers et d'une production peu progressive, enfin à cause de certaines mesures tarifaires américaines, les exportations canadiennes se sont résorbées. Des produits dérivés du lait se vendent encore en quantités importantes, mais même leur niveau n'est pas assuré.

Devant l'accroissement des ventes de margarine¹, la chute, peut-être temporaire, de la consommation de lait *per capita*, et le mouvement des ventes à l'étranger, l'industrie laitière canadienne va devoir se stabiliser en dépit de l'accroissement de la population. Il y a là un problème d'ajustement délicat que l'État cherche à faciliter depuis quelques années.

Raymond DUHAIME,
licencié en sciences commerciales,
(Montréal).



1. Il se vend actuellement 1 livre de margarine contre 3 livres de beurre.